

SKOS CSIAS COSAS

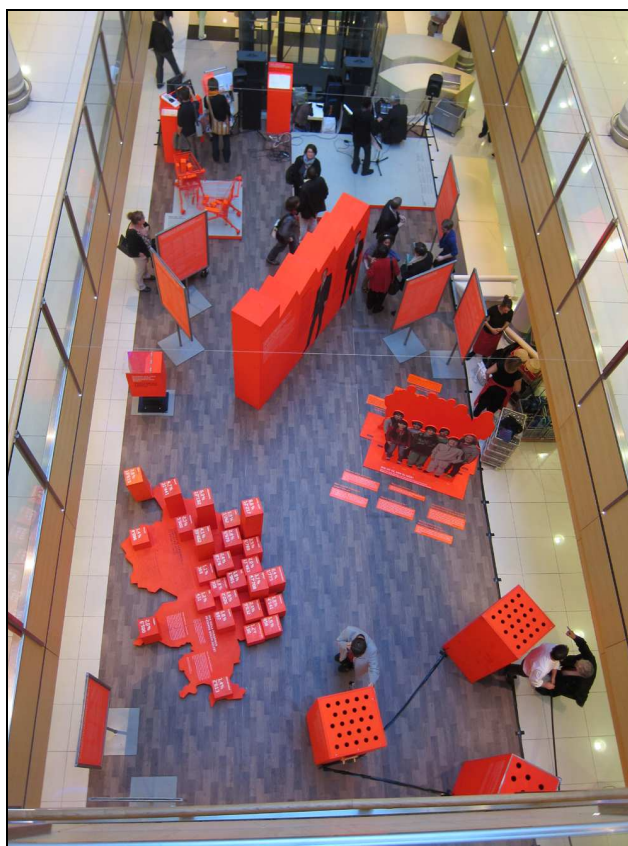
Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe
Conférence suisse des institutions d'action sociale
Conferenza svizzera delle istituzioni dell'azione sociale
Conferenza svizra da l'agid sozial

SI JAMAIS

*Une exposition sur l'aide
sociale en Suisse*

«Si jamais»

Une exposition itinérante sur l'aide sociale en Suisse



Rapport final juin 2011

1. Introduction

La Conférence suisse des institutions d'action sociale CSIAS a saisi l'occasion de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale pour thématiser la pauvreté en Suisse et pour présenter le travail de l'aide sociale au moyen de l'exposition itinérante « Si jamais ».

Entre avril 2010 et janvier 2011, l'exposition a été présentée dans 23 localités, plus du double de ce qui était initialement prévu. Pour la CSIAS, c'était le projet le plus vaste et le plus complexe jamais réalisé. Mais l'effort en a valu la peine, puisque le bilan est extrêmement positif, tant sur le plan du fond que sur celui des finances.

Le présent rapport final rend compte aux bailleurs de fonds de l'atteinte des objectifs du projet et de l'utilisation des fonds. Il se situe en prolongement du rapport intermédiaire établi au mois de juin 2010.

2. Situation de départ

L'ouverture de l'exposition qui a eu lieu à Berne le 13 avril 2010 a été précédée de deux ans de préparatifs intenses. Au gré de différentes étapes, le projet a été planifié et affiné progressivement jusqu'à ce que la production des différents objets puisse démarrer.

L'exposition comportait 15 objets-clés, dont une série d'affiches annonçant l'exposition, des bornes vidéos sur lesquelles des bénéficiaires de l'aide sociale parlaient de leur parcours de vie, un jeu informatique permettant de calculer ses propres besoins financiers qu'on pouvait mettre en rapport avec le minimum vital à l'aide sociale, un journal ainsi que des interviews avec des partenaires sociaux sur le thème de la pauvreté.

Le Secrétariat général de la CSIAS a conçu l'exposition sur le plan du contenu et elle a assumé le rôle de chef de projet. Le concept visuel et la réalisation ont été élaborés par la société Blattwerk GmbH à Zurich. La construction des objets exposés, la logistique et le transport pour le montage et le démontage ont été confiés à l'association Werkstatt-Café à Männedorf. Cette association travaille avec des personnes souffrant de problèmes psychiques qui bénéficient des prestations de l'AI ou de l'aide sociale. Une partie des travaux d'emballage et de conditionnement a été effectuée par une personne active auprès de la CSIAS depuis des années dans le cadre d'un travail d'intégration sociale. Une autre partie a été confiée aux collaboratrices et collaborateurs de l'atelier de recyclage «Jobbrügg» à Berne qui engage des personnes astreintes à des activités dans le cadre de l'aide à la probation et de l'exécution alternative des peines. Ainsi, «Si jamais» est devenue en plus une coopération réussie entre les marchés du travail régulier et complémentaire fournissant par elle-même une contribution concrète à la lutte contre l'exclusion sociale.

L'exposition ne se limitait pas à parler de la pauvreté, elle donnait également une voix à des personnes qui sont elles-mêmes touchées par la pauvreté. Au total, douze bénéficiaires de l'aide sociale ont accompli un exploit extraordinaire en sortant de l'anonymat pour parler de leur vie devant la caméra. L'authenticité de leur présence et de leurs témoignages était une base importante de l'exposition. Pour les amener à participer, il a fallu beaucoup de temps de mise en confiance, un investissement qui s'est toutefois avéré payant à tous les égards.

L'exposition itinérante a été présentée à vingt-trois endroits de Suisse alémanique et romande. Souvent, deux expositions ont eu lieu à deux endroits en même temps, ce qui a occasionné un travail de coordination important et complexe. La préparation de l'exposition s'est faite en étroite collaboration et coordination avec les responsables sur place. Ce sont notamment les services sociaux locaux, soutenus par les autorités respectives, qui par leur engagement sans pareil ont organisé et réuni les conditions-cadres locales et les programmes-cadres spéciaux.

En complément à l'exposition, nous avons élaboré, en collaboration avec deux enseignants du niveau secondaire I, un matériel pédagogique spécifique pour le degré secondaire qui a fait l'objet d'une promotion à

part. Ce matériel a bénéficié d'un intérêt soutenu pendant toute l'exposition et on nous le demande encore aujourd'hui, après la fin de l'exposition.

Et finalement, le jeu informatique a été adapté à l'utilisation sur internet ; il était disponible pour l'enseignement ou d'autres personnes intéressées déjà pendant l'exposition et il le reste au-delà de la fin du projet.

3. Bilan

Ce n'est pas simple de tirer un bilan d'un projet qui s'est déroulé de manière décentralisée et qui s'est adressé à un large public, souvent dans l'espace public. Les visites que des collaborateurs et collaboratrices du Secrétariat général ont rendues aux lieux d'exposition, les feed-back des personnes qui ont proposé des visites guidées, les témoignages dans les livres d'or et les échos dans les médias permettent cependant de qualifier l'exposition de franc succès. Un bilan peut être résumé en cinq points:

➤ Bonne fréquentation de l'exposition

A la plupart des endroits, l'exposition a été bien fréquentée. En règle générale, le nombre de visiteurs et visiteuses a dépassé les attentes. Dans certaines localités, les visiteurs et visiteuses étaient nettement plus nombreux que ceux d'expositions comparables. « Si jamais » a été visitée par des classes d'école, des groupes d'étudiants, des institutions sociales, des représentant/es des autorités et de nombreux particuliers intéressés. Au dire des personnes encadrant l'exposition sur place et selon les messages dans les livres d'or, les visiteurs étaient d'âges très différents et d'origines sociales différentes. Fait particulièrement réjouissant : de nombreuses classes d'école ont saisi l'occasion pour s'intéresser à la thématique. Les visites guidées proposées à certains endroits ont en général également suscité un vif intérêt.

La fréquentation positive de l'exposition répond à un objectif majeur de l'exposition qui, en effet, ne voulait pas uniquement s'adresser aux personnes déjà sensibilisées au sujet, mais toucher également un public qui, auparavant, ne s'intéressait pas à la question.

Les livres d'or présents aux lieux d'exposition ont permis de cueillir des commentaires. Ceux-ci témoignent d'une confrontation animée avec la thématique et contiennent, en dehors de quelques voix critiques, surtout des messages positifs et élogieux. Vous trouverez quelques impressions en annexe.

➤ Concept bilingue pour toucher deux parties du pays

L'objectif était de s'adresser à différentes régions du pays. Malheureusement, « Si jamais » n'a pas pu être présentée en Suisse italophone. En revanche, nous avons réussi à montrer l'exposition six fois en Suisse romande. A cet égard, il s'agissait d'adapter les contenus de l'exposition à la culture propre de la région linguistique et de ne pas se contenter d'un simple travail de traduction. Par ailleurs, pour les portraits de bénéficiaires de l'aide sociale, nous avons cherché des personnes de Suisse romande. De même pour les interviews avec des employeurs, nous avons réussi à faire participer des personnes venant de la Suisse romande. Cela impliquait un considérable surplus de travail qui s'est toutefois avéré payant.

➤ Excellente implantation locale

A tous les endroits, l'exposition a été soutenue et portée par les autorités politiques et les responsables des services sociaux. Il convient tout particulièrement de souligner l'engagement

extraordinaire des collaboratrices et collaborateurs des services sociaux qui ont mis en place et réalisé les programmes locaux. Les lieux d'exposition ont conféré à l'exposition leurs propres notes en animant « Si jamais » par des programmes-cadres attirants comprenant théâtres sur le thème, journées portes ouvertes dans les services sociaux, soirées d'information, tables rondes ou mises en scène musicales par des personnes touchées elles-mêmes par la pauvreté. En même temps, les services sociaux et autorités locaux avaient la possibilité de se présenter à la population de manière inédite. L'élaboration des programmes-cadre locaux demandait énormément de travail de la part des lieux d'exposition, mais en même temps, l'exposition a déclenché à de nombreux endroits des discussions internes fructueuses entre les collaboratrices/teurs des services sociaux et les organisations sociales. Elle a ainsi renforcé l'esprit d'équipe et la motivation des collaboratrices et collaborateurs.

➤ **Perception et reconnaissance politiques positives**

L'exposition a rencontré une large acceptation et reconnaissance de la part des responsables politiques locaux. Presque partout, l'exposition a été ouverte ou close par les chefs et cheffes des départements sociaux. Les autorités étaient présentes à l'exposition ou ont participé aux manifestations. Sur le plan national, l'exposition a bénéficié de la reconnaissance du Conseiller fédéral Didier Burkhalter qui, lors de la Conférence nationale sur la pauvreté en novembre 2010 à Berne, a qualifié l'exposition d'instrument important de la lutte contre la pauvreté.

➤ **Répercussions larges et positives dans les médias**

Sur les plans national et local, les médias, tant la presse et les médias en ligne que la radio et la télévision, ont informé sur l'exposition en des termes très approuvés, nuancés et positifs. Ils ont contribué de manière déterminante à faire connaître l'exposition et ils ont saisi l'occasion de parler de l'aide sociale autrement que par la révélation de spectaculaires cas d'abus ou de gros titres négatifs. Au cours de l'année 2011, la CSIAS a organisé deux conférences de presse sur l'exposition. La première était consacrée à l'ouverture nationale de « Si jamais » à Berne, l'autre a donné le coup d'envoi de la tournée en Suisse romande. En dehors de cela, de nombreuses localités ont organisé leurs propres conférences de presse ou diffusé des communiqués de presse à l'occasion de l'ouverture de l'exposition.

4. Effets secondaires positifs de l'exposition

Pour la CSIAS en tant qu'organisation, l'exposition a produit un effet secondaire bénéfique supplémentaire. La collaboration parfois étroite avec les lieux d'exposition a permis de nouer et d'entretenir des contacts intenses avec les partenaires sur place qui, dans la plupart des cas, étaient des membres de l'association CSIAS. Ainsi, la CSIAS a voué une attention toute particulière à la bonne qualité de cette coopération et elle a assumé en quelque sorte la fonction d'un centre de services pour la coordination de l'exposition. Chaque lieu d'exposition a été visité pendant l'exposition. En règle générale, des représentant/es de la CSIAS ont prononcé des discours de bienvenue ou étaient invités pour des exposés thématiques et le Secrétariat général de la CSIAS a été informé régulièrement du déroulement de l'exposition. Les lieux d'exposition étaient très satisfaits de l'encadrement par la CSIAS, satisfaction qu'ils ont régulièrement communiquée.

5. Imprévus et surprises

Pour la CSIAS, l'exposition « Si jamais » a été une entreprise de grande envergure. La planification était un véritable « work in progress », puisqu'elle a dû être revue et adaptée à plusieurs reprises, ce qui demandait également un élargissement des ressources. Le vif intérêt suscité par la manifestation a eu pour effet qu'il fallait produire trois kits d'exposition à la place d'un seul comme initialement prévu. Ceci a engendré des coûts de production supplémentaires, une administration complexe de l'exposition et des besoins accrus en matière de logistique et de transport. Le succès de « Si jamais » allait donc de pair avec des charges personnelles et financières supplémentaires.

Nous avons pour objectif de répondre au mieux aux besoins individuels des lieux d'exposition. Dans l'établissement du calendrier d'exposition, il fallait donc respecter autant que possible les vœux des localités - même si cela signifiait que l'exposition se déroule simultanément à plusieurs endroits -, de tenir compte des besoins spécifiques pour certains objets, de composer des kits d'exposition individuels et d'accepter les données parfois compliquées sur place. En effet, les endroits choisis par les lieux d'exposition n'étaient pas toujours idéaux d'un point de vue logistique, puisque parfois difficilement accessibles. Ceci a compliqué considérablement la logistique sur place et exigé un surplus de travail et de matériel. Lorsque les déplacements étaient longs, l'équipe de montage et de démontage devait passer la nuit sur place. Par ailleurs, il fallait des moyens de transport supplémentaires par rapport à l'exposition initialement prévu, ce qui s'est également répercuté sur les coûts.

Les frais supplémentaires résultant de ces facteurs n'ont pas pu être couverts par les garanties de déficit des localités initialement fixées. Pour cette raison, il fallait lancer une deuxième campagne de collecte de fonds, alors que le projet était déjà en cours. Le surplus de travail qui en a résulté pour le Secrétariat général en a valu la peine, puisque l'exposition a finalement pu être bouclée sur des comptes équilibrés (voir point 7).

6. Clôture de l'exposition

Le 14 janvier 2011, l'exposition a définitivement fermé ses portes à Adliswil. Ensuite, les objets d'exposition encore intacts ont été proposés à la vente par le biais de la newsletter de la CSIAS. Ainsi, de nombreux objets ont trouvé acquéreur dans des services sociaux publics ou des organisations privées, ce qui a permis de réaliser une contribution financière non négligeable au projet. Les objets défectueux et ceux qui n'ont pas trouvé acquéreur ont été détruits en février 2011 et l'entrepôt a été liquidé fin avril 2011.

Le 25 mars 2011, l'exposition a officiellement été clôturée lors d'une petite fête à Berne. Y ont été invitées toutes les personnes qui ont collaboré à l'exposition – les organisateurs et organisatrices sur place, les bailleurs de fonds, les réalisateurs et réalisatrices de l'exposition, les personnes ayant proposé des visites guidées, l'équipe de montage et de démontage ainsi que les bénéficiaires de l'aide sociale et les employeurs qui ont témoigné dans l'exposition. Une cinquantaine de personnes venues de toute la Suisse a participé à cette fête. Les propos du président de la CSIAS, Walter Schmid, et de la cheffe de projet, Caroline Knupfer, ont été encadrés par la poésie slam de Patrick Savolainen et illustrés par une rétrospective photographique de l'exposition. Les invités se sont vus offrir en cadeau souvenir un pain d'épice aux noisettes, spécialité bernoise, décoré du logo de l'exposition. Ce point final symbolique était pour toutes les personnes concernées un événement important de reconnaissance de leur engagement extraordinaire et un moment positif de l'établissement d'un bilan.

7. L'utilisation de vos fonds

Le financement de l'exposition a été assuré par un large sponsoring de la part de fondations et de fonds cantonaux de loterie, par des prestations propres ainsi que par une contribution des lieux d'exposition sous forme de garantie de déficit.

Après une première campagne de collecte de fonds au début de l'exposition, nous avons lancé une nouvelle recherche intense de moyens financiers au printemps 2010 en raison des besoins financiers plus élevés. De nombreux fonds et fondations qui avaient soutenu le projet dès le début, ont généreusement accordé des crédits supplémentaires. D'autres fondations et organisations ont pu être gagnées à la cause par cette deuxième collecte. Grâce aux moyens tiers reçus, le projet peut être bouclé sur des comptes équilibrés ou, pour être très précis, sur un déficit de Fr. 64.83.

Nous tenons ici à remercier très vivement tous les bailleurs de fonds.

L'ensemble des contributions au financement a été utilisé pour la production et la mise en place de l'exposition. Les garanties de déficit des lieux d'exposition ont toutes dû être réclamées. Quelques lieux se sont gracieusement déclarés prêts à couvrir une partie des coûts supplémentaires de transport et de logistique sous forme d'une modeste contribution supplémentaire.

Les frais de conception, de direction et de coordination du projet ont été couverts intégralement par les moyens propres de la CSIAS. En raison du travail effectué par le Secrétariat général, ceux-ci dépassent largement le montant budgétisé de 100'000 francs.

8. Remerciements

Le succès de l'exposition est dû entre autres au fait que vous avez co-financé « Si jamais » par une contribution considérable. Nous sommes persuadés que « Si jamais » aura ses effets au-delà de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et qu'elle a su fournir une contribution essentielle à la sensibilisation à la problématique de la pauvreté et de l'exclusion.

Nous vous remercions encore une fois de tout cœur pour votre soutien.